Illusuak

Kimberly Moynahan

Standing on an iceberg off the Labrador coast was not what I envisioned for myself when I started working as a freelance exhibit writer. But there I was.

And I wasn't alone on that berg or in my delight at being there. With me on that 15,000-year-old chunk of Greenland ice were the rest of the team from Blue Rhino Design, a Toronto exhibit design company. Together with our Inuit hosts we were spending the day "going off" on the land — that is boating in and out of the rocky islands and inlets off the coast of Nain, Labrador to experience a little bit of Inuit culture first hand.

The day alternated between breathless high-speed dashes across rolling seas in small open boats and welcomed shore excursions where we lingered to take in the beauty of

Lorsque j'ai commencé à travailler comme auteure indépendante de textes d'exposition, je ne me voyais pas sur un iceberg au large de la côte du Labrador. Et pourtant c'est bien là que je me suis retrouvée.

Et je n'étais pas seule sur cette montagne de glace, et à me réjouir d'y être, qui plus est. Sur ce morceau de glace du Groenland vieux de 15 000 ans, m'accompagnait le reste de l'équipe de Blue Rhino Design, une compagnie torontoise de design d'expositions. Avec nos hôtes inuits, nous passions la journée *à visiter* les îles rocheuses et à explorer les passages au large de la côte de Nain, au Labrador, pour nous familiariser concrètement avec la culture inuite.

Au cours de la journée alternaient des traversées à une allure folle de mers houleuses dans des petits bateaux ouverts, et des excursions sur le rivage bienvenues, où nous

Illusuak visitors are greeted by family photos and a caribou mural made from original drawings by Inuk artist, Jason Jacque.

Les visiteurs d'Illusuak sont accueillis par des photos de famille et un caribou sur une murale réalisée à partir de dessins originaux de l'artiste inuit Jason Jacque.

Photo — Norm Johnston

A traditional igloo gets a modern look and serves as a quiet storytelling space.

Photo — Norm Johnston

Nunatsiavut while our hosts talked about their land. We drank from a glacial waterfall, heated iceberg chips over a small fire for tea, and lunched on Arctic char and crackers. We learned how to collect eider duck eggs from rocky islands, met families at their remote summer residences, and saw the remnants of former cod fisheries.

This definitely wasn't the project kickoff we had expected.

It was the summer of 2016 and we were in Nain to meet with Nunatsiavut Government (NG) officials, local residents, the Inuit Advisory Committee, and Parks Canada to begin talking about how we would work together to develop Illusuak, the new Inuit cultural centre that was under construction there.

Our phone interview for the work had been more a conversation than an investigation into our credentials. Not that their project team wasn't interested in our qualifications, but it was clear that getting this job was as much about our willingness to collaborate with the community as it was about our resumes or our ability to score points on an RFP response.

What we didn't realize, was that another test of our commitment was that trip out on the land. Nor did we realize that that experience would colour the way we looked at every element of the project for the next two years.

The bulk of our prior work had been in developing impersonal fact-based exhibits — how electricity works, the solar system — topics that are easy to research and design

nous attardions pour admirer la beauté du Nunatsiavut, tandis que nos hôtes parlaient de leur terre. Nous buvions l'eau d'une chute glacée, faisions chauffer des éclats de glace sur un petit feu pour le thé, et dégustions de l'omble de l'Arctique et des craquelins. Nous avons appris à ramasser des œufs d'eiders dans des îles rocheuses, rencontré des familles dans leurs habitations d'été isolées et vu les vestiges d'anciennes stations de pêche à la morue.

Ce n'était vraiment pas le début de projet auquel nous nous attendions.

C'était l'été 2016 et nous étions à Nain pour rencontrer des responsables du gouvernement du Nunatsiavut (GN), des habitants, le Comité consultatif inuit et Parcs Canada, pour commencer à parler de ce que nous ferions ensemble pour créer Illusuak, le nouveau centre culturel inuit en construction là-bas.

Notre entrevue téléphonique en prévision de ce travail avait été davantage une conversation qu'une vérification de nos qualifications. Non pas que leur équipe chargée du projet ne s'intéressait pas à nos compétences, mais il était évident que l'attribution de ce travail tenait autant à notre volonté de collaborer avec la collectivité qu'à la présentation de nos CV ou à notre capacité de marquer des points sur une réponse à une demande de propositions.

Nous ne nous rendions pas compte que ce périple terrestre mettait également notre engagement à l'épreuve. Nous ne réalisions pas non plus que cette expérience transformerait

Un iglou traditionnel a une allure moderne et sert d'espace calme pour raconter des histoires.

Exhibits had to be built as traveling exhibits, to be shipped then assembled on site. Pictured are Aylin Doyle (Exhibit Designer, Blue Rhino Design) and Norm Johnston (Fabrication Lead Hand, Ontario Science Centre).

Photo — Blue Rhino Design

Les expositions devaient être construites comme des expositions itinérantes, expédiées puis assemblées sur place. Sur la photo, Aylin Doyle (conceptrice de l'exposition, Blue Rhino Design) et Norm Johnston (responsable de la fabrication, Centre des sciences de l'Ontario).

exhibits around. It was clear from that day on the land, that this project would be different. Through images, words, and objects, we had to figure out how to enable Labrador Inuit tell their own stories.

The push to decolonize Canadian museums and to create cultural centres and exhibits that accurately represent Canada's diverse population is full on. For museum staff, this has meant recognizing their institution's colonial heritage and acknowledging the bias inherent their collections and their portrayals of people outside of the dominant culture. For underrepresented communities, this has meant developing their own spaces and collaborating with cultural institutions seeking to make change.

And for many of us who are responsible for producing this work — conceiving, designing, and creating exhibits and cultural spaces — it has meant learning how to work with communities and cultures outside of our own. And that means remembering that while we are experts in exhibit design and development, we are not expert in other cultures.

Our first meeting with NG and the Advisory Committee took place in a simple conference room at the NG headquarters in Nain. The tables were arranged around an open space where a large sealskin Kajak* rested on the blue-flecked Labradorite tile floor.

notre vision de chaque élément du projet au cours des deux années suivantes.

Le gros de notre travail antérieur avait consisté à créer des expositions factuelles impersonnelles — le fonctionnement de l'électricité, le système solaire —, des sujets faciles à étudier et des expositions faciles à concevoir. Dès cette journée dans la nature, il a été évident que ce projet serait différent. Par des images, des mots et des objets, il nous fallait déterminer comment permettre aux Inuits du Labrador de raconter leurs propres histoires.

L'impulsion pour décoloniser les musées canadiens et créer des centres culturels et des expositions qui représentent de façon exacte la diversité de la population canadienne est importante. Pour le personnel des musées, cela supposait de reconnaître le patrimoine colonial de l'établissement et le la partialité inhérente à leurs collections et leur représentation de personnes qui ne font pas partie de la culture dominante. Pour les communautés sous-représentées, cela supposait de créer leurs propres espaces et collaborer avec des établissements culturels cherchant à apporter des changements.

Et pour nombre d'entre nous qui devons réaliser ce travail — concevoir et créer des expositions et des espaces culturels —, cela supposait d'apprendre à travailler avec des collectivités et des cultures autres que la nôtre. Et cela sous-entend de ne pas oublier que, bien que nous soyons des experts de la conception et de l'aménagement d'expositions, nous ne sommes pas des experts d'autres cultures.

Notre première rencontre avec le GN et le Comité consultatif a eu lieu dans une simple salle de conférence à Nain.

Pitsik (dried Arctic char), a traditional staple of Labrador Inuit.

Pitsik (omble chevalier séché), un aliment de base traditionnel des Inuits du Labrador.

Photo — Kimberly Moynahan

After the newly acclaimed Nunatsiavut President, Johannes Lampe, opened the meeting, Elder and head of the Advisory Committee, Francis Williams stood and began to speak quietly in Inuttitut to the other Inuks in the room. Eventually she switched to English and turned to us. Laughing, she told us to not worry about what she had just said, but welcome to Nunatsiavut. This was an important reminder that we were not the centre of this discussion. We were there to listen.

So, we did. And for the next hours and days, and eventually years, the same themes kept coming up — our language, our stories, our land, our traditions, our families, our strength, our losses. My notes from that August meeting tell a story of people who knew exactly what they wanted. All they were asking for was our help in making it happen.

"When we walk in, we want to see ourselves."
"I want to hear my language."
"...spaces for elders, children, moms."
"...a place to heal."
"Don't water this down. We've lost so much."
"This is for safeguarding our culture."
"Can we have our music?"
"...connect the old ways to the new."
"When people leave, they should feel proud to be Inuit."

Les tables étaient disposées autour d'un espace ouvert où un grand Kajak* reposait sur le sol carrelé en labradorite à mouchetures bleues.

Après que le nouveau président élu par acclamation du Nunatsiavut, Johannes Lampe, a ouvert la réunion, Francis Williams, Aînée et cheffe du Comité consultatif, s'est levée et a commencé à parler doucement en inuttitut aux autres Inuits présents dans la salle. Elle est passée ensuite à l'anglais et s'est tournée vers nous. En riant, elle nous a dit de ne pas nous inquiéter de ce qu'elle venait de dire et nous a souhaité la bienvenue au Nunatsiavut. C'était un rappel important que nous n'étions pas le centre de cette discussion. Nous étions là pour écouter.

C'est ce que nous avons fait. Et au cours des heures et des jours qui ont suivi, et même des années, les mêmes thèmes ressurgissaient sans cesse — notre langue, nos histoires, notre terre, nos traditions, nos familles, notre force, nos pertes. Les notes que j'ai prises lors de cette réunion d'août montrent que ces gens savaient exactement ce qu'ils voulaient. Ils demandaient simplement notre aide pour que cela se matérialise.

« Quand nous entrons, nous voulons nous voir. »
« Je veux entendre ma langue. »
« ... des espaces pour les aînés, les enfants, les mamans. »
« ... un lieu de guérison. »
« N'édulcorez pas. Nous avons tellement perdu. »
« C'est pour sauvegarder notre culture. »
« Pouvons-nous avoir notre musique? »
« ... relier les anciens usages aux nouveaux. »

UKaujak,(Arctic willow) one of the many plants that add splashes of colour to the rugged Nunatsiavut landscape.

UKaujak (saule arctique), l'une des nombreuses plantes qui ajoutent des touches de couleur au paysage du Nunatsiavut.

Photo — Kimberly Moynahan

The history of Inuit in Labrador begins today and extends back 750 years.

L'histoire des Inuits du Labrador commence aujourd'hui et remonte à 750 ans.

Photo — Blue Rhino Design

And to our final question: How much of the exhibit is meant to educate outsiders? The answer was unequivocally, none. Illusuak was to be *for Labrador Inuit, about Labrador Inuit, by Labrador Inuit.*

Blue Rhino Design had come into the Illusuak project late in the game. Over the previous five years the project had been funded and the building, designed by architect Todd Saunders, was now under construction. At the same time, a huge community outreach effort, led by Parks Canada and NG had been ongoing.

Illusuak is located in Nain, the administrative capital of Nunatsiavut. It is the northernmost permanently inhabited community in Labrador, accessible only by small plane or, in summer, ship. But Labrador Inuit live in communities scattered across southern Nunatsiavut as well as in Happy Valley-Goose Bay and surrounding regions. In order ensure that everyone had opportunity to contribute ideas and items to Illusuak, that early team had held dozens of consultations across the region.

This extraordinary reach into Labrador living rooms, classrooms, and conference rooms resulted in an enormous amount of raw material — over eight hundred digitized family photos extending back to the 1950s; lists of reference books and knowledge keepers; directories of oral interviews, radio programs, and photo libraries; and file folders filled with notes, transcripts, documents, meeting minutes, articles, and reports — all of which arrived in my office in three large boxes in mid-2017.

« Quand les gens partent, ils devraient être fiers d'être inuits. »

Et notre dernière question : quelle proportion de l'exposition a pour but d'instruire les gens de l'extérieur? La réponse a été sans équivoque : aucune. Illusuak devait être *pour les Inuits du Labrador, sur les Inuits du Labrador, par les Inuits du Labrador.*

Blue Rhino Design s'est intégrée tard au projet Illusuak. Au cours des cinq années précédentes, le projet avait été financé et le bâtiment, dessiné par l'architecte Todd Saunders, était maintenant en cours de construction. En même temps, un considérable effort de sensibilisation communautaire, mené par Parcs Canada et le GN, avait eu lieu.

Illusuak se trouve à Nain, la capitale administrative du Nunatsiavut. C'est la localité habitée de façon permanente la plus septentrionale du Labrador, accessible uniquement par un petit avion ou, l'été, à bord de navires. Mais les Inuits du Labrador vivent dans des villages éparpillés dans le sud du Nunatsiavut ainsi qu'à Happy Valley-Goose Bay et dans les régions environnantes. Pour que chacun ait la possibilité d'apporter sa contribution (idées et objets) à Illusuak, cette première équipe a tenu des dizaines de consultations dans la région.

Cette extraordinaire présence dans les salons, les salles de classe et les salles de conférence du Labrador a permis de récolter une quantité considérable de matière première — plus de huit cents photos de famille numérisées remontant jusqu'aux années 1950; des listes d'ouvrages de référence et de gardiens du savoir; des annuaires d'entrevues orales,

While many of the challenges we faced as exhibit developers were typical of any project, Illusuak put us in a unique position. Our previous work had been with established museums with staff who provided us with exhibit content and specific curatorial direction.

But NG had no museum staff; nobody with expertise in exhibits, curation, or archival research. In essence, they were saying to us, "Here is *everything*. Please help us decide what to use and how to use it to tell our story. And, if there is something you need, just ask."

The NG team was led by Deputy Minister of Culture, Belinda Webb. We held weekly conference calls with her and her team throughout the project and as we all got to know each other, we fell into a comfortable pattern. Rather than address exhibit content directly, we talked more about specific Labrador Inuit traditions, points in history, culture, and their day-to-day lives.

From these conversations we developed exhibit concepts that we would revise based on their feedback. Slowly, week-by-week, we worked our way through the exhibits, first confirming general themes that would lend structure to the space, then exploring specific topics and stories within those themes. Finally, we gathered supporting material to tell those stories.

Throughout it all we asked thousands of questions, filled notebooks, took dozens of missteps, and learned more than we could have imagined about Labrador Inuit and more broadly, about Indigenous relations in Canada.

We also learned to work around the everyday lives and rhythms of Inuit. If our visit had taught us anything, it was that family, community, and going off on the land took precedence over our preconceived notions about schedules and timelines. Also, in a community where not everyone has internet access or a phone, communications often moved slowly — or not at all; Internet, power, and phone outages regularly cut Nain off from the rest of Canada. So, we learned patience. This wasn't Toronto.

For their part, NG staff reached out to the community to provide us with experts who generously gave hours of their time to teach us about Inuit culture — Inuttitut language teachers, translators, sled dog racers, artists, igloo builders, basket makers, archeologists, historians, photographers, and many more.

There was never a question that the voice of the centre would be that of Labrador Inuit, but as the exhibit writer, I struggled with how to do that. It finally occurred to me that the words were already written — I just had to find them. So, I began collecting quotes from oral histories, Royal Commission reports, contemporary writings, music, videos, media programs, news, and topic-specific questionnaires distributed to community members. I also found that social media provided a treasure trove of contemporary quotes and photos — all used with permission.

But still we had lessons to learn. For instance, we normally use hi-resolution stock photos that can be enlarged

d'émissions radiophoniques et de photothèques, et des chemises remplies de notes, de transcriptions, de documents, de procès-verbaux de réunions, d'articles et de rapports — qui sont tous arrivés dans mon bureau dans trois grandes boîtes au milieu de 2017.

Beaucoup des défis auxquels nous avons été confrontés en tant que créateurs d'expositions étaient typiques de tout projet, mais Illusuak nous a mis dans une position unique. Auparavant, nous avions travaillé avec des musées établis, avec un personnel qui nous fournissait le contenu des expositions et une orientation spécifique en matière de conservation.

Mais le GN ne disposait pas d'un personnel de musée, personne qui ait une compétence en ce qui concerne les expositions, la conservation ou la recherche archivistique. Essentiellement, on nous disait : « Vous trouverez ici *tout*. Aidez-nous à décider de ce qu'il faut utiliser, et comment, pour raconter notre histoire. Et, si vous avez besoin de quelque chose, il suffit de demander. »

L'équipe du GN était menée par la sous-ministre de la Culture, Belinda Webb. Nous avons tenu des conférences téléphoniques hebdomadaires avec elle et son équipe tout au long du projet, et au fil du temps nous avons appris à nous connaître et à travailler avec aise ensemble. Au lieu de nous pencher directement sur le contenu de l'exposition, nous avons plutôt parlé de traditions spécifiques des Inuits du Labrador, de sujets d'histoire, de culture et de leur vie quotidienne.

À partir de ces conversations, nous avons élaboré des concepts pour l'exposition que nous modifierions sur la base de leurs réactions. Lentement, d'une semaine à l'autre, nous avons travaillé aux éléments d'exposition, confirmant tout d'abord les thèmes généraux qui structureraient l'espace, puis nous explorions des sujets et des histoires spécifiques dans le cadre de ces thèmes. Enfin, nous avons réuni le matériel nécessaire pour raconter ces histoires.

Pendant ce temps, nous avons posé des milliers de questions, rempli des carnets, fait de nombreux faux pas et appris davantage que nous aurions pu l'imaginer sur les Inuits du Labrador et, plus généralement, sur les relations avec les Autochtones au Canada.

Nous avons également appris à composer avec la vie quotidienne et les rythmes des Inuits. Si notre séjour nous a appris quelque chose, c'est bien que la famille, la collectivité et la vie dans la nature avaient préséance sur nos idées préconçues relativement aux horaires et aux chronologies. Par ailleurs, dans une communauté où tout le monde n'a pas accès à Internet ou n'a pas le téléphone, les communications sont souvent lentes — ou inexistantes; les coupures d'Internet, d'électricité et de téléphone isolent régulièrement Nain du reste du Canada. Nous avons donc appris la patience. Ce n'était pas Toronto.

Pour leur part, les membres du personnel du GN se sont adressés à la communauté pour nous fournir des experts qui nous ont généreusement fait profiter de nombreuses heures de leur temps pour nous faire connaître la culture inuite — enseignants de la langue inuttitut, traducteurs, adeptes des

to provide texture, tone, or a sense of place. That idea was quickly put to rest when nobody at NG recognized the snowy landscape our graphic designer had chosen. The same applied to historical photos of people — if nobody recognized them as Labrador Inuit, they were out.

For the archeological material, it was harder to maintain an Inuit voice. For this "timeline" portion of the exhibit, the Advisory Committee asked that the storyline flow in reverse, from present to past, so that today's Inuit and their ancestors appeared first. For this recent history (the last 750 years) we turned to words and phrases such as "our ancestors" and "we" and made sure that we imparted a sense of the people who used or made the object.

> "Tânna ukkusitsajannik sakkuliugutik takujatsanejuk sanajausimajuk sivulligisimajatta ilanganut. Sakkuliugiamut, KilatsiKattasimajuk adjinganik sânganut, sakkutut ilutsilimmik iluKatillugu..."

> "The soapstone bullet mould on display was made by one of our ancestors. To make a bullet, he would have lashed a matching piece to the front, creating a bullet-shaped mould..."

But for the people who preceded Inuit in Labrador, those who were not ancestors, we fell back on traditional museum style and voice.

NG had told us that exhibit text was to appear in Inuttitut (the Labrador dialect of Inuktitut) first, then English. Prioritizing Indigenous language in an Indigenous cultural centre of course makes sense. But where the

courses de chiens de traîneau, artistes, constructeurs d'iglous, vanniers, archéologues, historiens, photographes, etc.

Il n'a jamais été question que la voix du centre ne soit pas celle des Inuits du Labrador, mais en tant qu'auteure des textes d'exposition je me suis demandé comment le faire. Je me suis finalement dit que les mots étaient déjà écrits — je n'avais qu'à les trouver. J'ai donc commencé à recueillir des extraits d'histoires orales, des rapports de commissions royales, des écrits contemporains, de la musique, des vidéos, des programmes à l'intention des médias, des nouvelles et des questionnaires sur un sujet spécifique distribués à des membres de la communauté. J'ai également constaté que les réseaux sociaux constituaient un trésor de citations contemporaines et de photos — toutes utilisées avec autorisation.

Mais il nous restait des choses à apprendre. Par exemple, nous utilisons normalement des photos à haute résolution qui peuvent être agrandies pour fournir texture ou tonalité, ou sentiment d'appartenance. Cette idée a vite été abandonnée, car personne au GN ne reconnaissait le paysage enneigé qu'avait choisi notre graphiste. Il en a été de même des photos anciennes de personnes — si personne n'y voyait des Inuits du Labrador, on ne les gardait pas.

En ce qui concerne le matériel archéologique, il a été plus difficile de maintenir une voix inuite. Pour cette partie de l'exposition relative à la « chronologie », le Comité consultatif a demandé que l'on aille du présent au passé, de sorte que les Inuits d'aujourd'hui et leurs ancêtres apparaissent en premier. Pour l'histoire récente (les 750 dernières années), nous avons utilisé des mots et des expressions tels que « nos ancêtres » et « nous », et nous avons veillé à ce qu'on sache qui étaient les gens qui ont utilisé ou fabriqué l'objet.

Summer in Nunatsiavut means going off to remote fishing cabins and communities like this one.

Photo — Niina Gates-Kass

L'été au Nunatsiavut, c'est la saison des chalets de pêche et des communautés éloignées comme dans la photo.

focus is on decolonization, written Indigenous language is, in itself, problematic. For languages based on oral tradition, there mere act of transcribing the words can be considered an act of colonization. That said, many Indigenous cultures are working to decolonize their own written languages by formalizing and codifying them in a way that makes sense to their way of speaking and thinking.

For many of these languages, including Inuttitut, the standards for the written form are still being hammered out. As we learned, until that work is done, exhibit designers have to accept minor variations in spelling and wording and need to allow translators the time they need to tell their story the way it should be told — in their own language.

That day I stood on the iceberg in 2016, I never would have imagined that we would become so intimately involved and invested in this project — much less that we'd still be working on it more than two years later. But finally, in October, 2018, Nunatsiavut Government staff, local workers, and the teams from Blue Rhino Design and the Ontario Science Centre (the exhibit fabricator) came together in Nain one last time and successfully installed a world class cultural centre *for Labrador Inuit, about Labrador Inuit, by Labrador Inuit.* **M**

Kimberly Moynahan is a freelance writer who has written exhibits for children's museums, science and cultural centres, and heritage museums across Canada and internationally. She also writes articles and essays on wildlife and natural history. Her work appears in *EarthLines*, *Zoomorphic*, *Labrador Life*, *Hakai Magazine*, and *Scientific American's Best Science Writing Online*. To ensure her daily dose of nature, she and her husband live in a net-zero home tucked in among the pines on a rugged lakeshore near Kingston, ON. It is located on the traditional homelands of the Anishinaabek and Huron-Wendat Peoples.

« Tânna ukkusitsajannik sakkuliugutik takujatsanejuk sanajausimajuk sivulligisimajatta ilanganut. Sakkuliugiamut, KilatsiKattasimajuk adjinganik sânganut, sakkutut ilutsilimmik iluKatillugu… »

« Le moule à balles en saponite exposé a été fabriqué par un de nos ancêtres. Pour fabriquer une balle, il a dû fixer à la partie antérieure une pièce qui correspondait, créant ainsi un moule en forme de balle… »

Mais pour les gens qui ont précédé les Inuits dans le Labrador, ceux qui n'étaient pas les ancêtres, nous nous sommes rabattus sur le style et la voix traditionnels des musées.

Le GN nous avait dit que le texte de l'exposition devait figurer d'abord en inuttitut (le dialecte inuktitut du Labrador), puis en anglais. Privilégier la langue autochtone dans un centre culturel autochtone a du sens. Mais lorsqu'on se focalise sur la décolonisation, une langue autochtone écrite pose problème. Pour des langues fondées sur la tradition orale, le simple fait de transcrire les mots peut être considéré comme un acte de colonisation. Cela dit, beaucoup de cultures autochtones travaillent à décoloniser leurs propres langues écrites en les formalisant et en les codifiant d'une manière conforme à leur façon de parler et de penser.

Pour beaucoup de ces langues, dont l'inuttitut, les normes de la forme écrite ne sont pas encore totalement établies. Nous avons appris que, tant que ce travail n'est pas achevé, les concepteurs d'exposition doivent accepter des différences mineures d'orthographe et de formulation, et ils doivent accorder aux traducteurs le temps nécessaire pour raconter leur histoire comme elle doit l'être — dans leur propre langue.

Le jour où j'ai marché sur l'iceberg en 2016, je n'aurais jamais imaginé que nous deviendrions aussi intimement impliqués et investis dans ce projet — et encore beaucoup moins que nous y travaillerions encore deux ans plus tard. Mais finalement, en octobre 2018, le personnel du gouvernement du Nunatsiavut, les travailleurs locaux et les équipes de Blue Rhino Design et du Centre des sciences de l'Ontario (le fabricant de l'exposition) se sont retrouvés une dernière fois à Nain et ont installé avec succès un centre culturel d'envergure mondiale *pour les Inuits du Labrador, sur les Inuits du Labrador, par les Inuits du Labrador.* **M**

Kimberly Moynahan est une rédactrice indépendante qui a écrit des textes d'expositions pour des musées pour enfants, des centres scientifiques et culturels ainsi que des musées du patrimoine un peu partout au Canada et à l'étranger. Elle écrit également des articles et des essais sur la faune et l'histoire naturelle. Ses textes paraissent dans EarthLines, Zoomorphic, Labrador Life, Hakai Magazine, ainsi que dans Best Science Writing Online de Scientific American. Pour garantir leur dose quotidienne de nature, son mari et elle vivent dans une maison à consommation énergétique nette zéro nichée dans les pins sur un rivage accidenté près de Kingston (Ontario). Elle est située dans les territoires traditionnels des Anishinaabeks et des Hurons-Wendats.